

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$2.00 \$1.00 \$0.50 \$0.25  
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.60  
Les abonnements datent du 1er ou du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 SEPTEMBRE 1905 Fondé le 1er Septembre 1827

## Le Roman d'un Voleur.

### L'ESCROC DU COMPTOIR D'ESCOMPTE.

### Chronique Parisienne.

Le "train des caissiers" — c'est ainsi, du moins, qu'on appelle, il y a quelque dix ans, le rapide aux allures tranquilles qui avait coutume de transporter au delà de la frontière belge les employés infidèles — le pauvre train des caissiers n'est plus de mode. Il va tomber au rang des pataches, des diligences et des vieilles lunes ordinairement percées d'un trou. Nos bons escrocs sont devenus ultra-sportifs : dédaigneux du trop démocratique railway, ils usent, en parfaits hommes du jour, de toutes les ressources de l'automobilisme et du yachting. Témoin le départ précipité de Gallay, qui, les poches lestées des sommes par lui dérobées au Comptoir d'escompte, vogue maintenant vers des régions inconnues sur le yacht dont il est à la fois le locataire et le capitaine. Il ne s'agit, en somme, que d'un employé infidèle qui a su plus ou moins habilement masquer des détournements plus ou moins importants. De fait, et malgré toutes réticences, étant données déjà les sommes dérobées, il est permis de croire que cette dernière "grenouille" avalée bat de loin le record de celle de M. de la Fontaine. Unique, en effet, jusqu'à ce jour, ce pseudo-baron qui, pour se soustraire à la justice de son pays, achète ou loue, moyennant une somme de 60 ou 75,000 francs, un yacht qu'il arme, équipe et commande.



JEAN GALLAY.

Jean Gallay a trente-trois ans. Il habitait en dernier lieu à Neuilly-sur-Seine, rue Garnier, et était employé aux comptes courants, aux appointements de 3,000 francs par an. Le 1er août, il partit en congé régulier. Le 16 au matin, il devait reprendre son service. Il n'en fit rien. Le lendemain, comme on était toujours sans nouvelles de lui, on envoya l'un de ses collègues à son domicile. Gallay n'y avait point reparu depuis le 1er août. La Sûreté fut prévenue. D'une première enquête, il résultait que Gallay se livrait habituellement à des dépenses considérables. On décida alors de vérifier ses comptes, c'est ainsi que l'on découvrit les détournements commis par lui. Il se faisait appeler le baron Jean de Graval, et possédait des comptes dans plusieurs banques. A l'aide de fausses lettres qu'il signait du nom de clients du Comptoir d'escompte, il faisait verser à ses comptes, par voie de virement, des sommes plus ou moins importantes, qu'il s'empressait de toucher. Le faux baron de Graval avait loué, rue François-ter, un assez luxueux pied-à-terre. Bien que marié, il avait comme amie une demoiselle Merelli, femme séparée de M. Sohét, habitant rue Gustave-Flaubert. Cette femme a disparu en même temps que lui. Les deux amants étaient depuis longtemps — on en

### Toutes voiles dehors.

Le 1er août, Gallay partait pour le Havre en automobile, pendant que son amie gagnait la même ville par le chemin de fer.

Il emportait avec eux quantité de vêtements de toute sorte et 86 colis, représentant un poids de 20,000 kilos et d'une valeur de 40,000 francs.

Au Havre les attendait un yacht, la "Catarina", loué à M. Cherfils, courtier maritime, navigateur qui prit part aux récentes régates de Cowes. Gallay avait loué le petit bâtiment pour trois mois, moyennant 75,000 francs, plus la solde de l'équipage, du capitaine et d'un médecin.

Le 3 août, la "Catarina" mit à la voile pour une destination inconnue. On perdit sa trace jusqu'au 17 août, date à laquelle un journal nautique publiait l'information suivante :

La "Catarina" est arrivée le 9 août à Las Palmas, après une traversée mouvementée. Le bateau a un peu souffert. Il repartra après avoir réparé ses avaries.

La "Catarina" repartit, en effet, mais pour quelle destination ? On suppose qu'elle fit route vers la République Argentine.

Mlle Merelli, il y a quelques années, fit, en compagnie d'un riche Brésilien, une croisière sur les côtes de l'Amérique du Sud et l'amusa énormément pendant ce voyage. On suppose qu'elle aura voulu recommencer, en compagnie de son nouvel ami.

Ce qui semble indiquer que les fugitifs ont dû se diriger vers Buenos-Ayres, c'est que la "Catarina" a été signalée ces jours derniers au cap Vert, puis à Ténériffe.

M. Hamard a envoyé en Amérique des inspecteurs porteurs de mandats d'arrêt délivrés par le juge d'instruction de Bourdeaux. Les signalements de Gallay et de la fille ont été câblés dans toutes les directions. On évase à un million au moins le montant des vols commis.

### Les fugitifs de la "Catarina."

### Leur arrestation à Bahia.

Les prévisions de M. Hamard se sont réalisées et Gallay — c'est l'orthographe véritable de son nom — a cessé de voguer en paix en compagnie de sa complice.

La "Catarina" n'a pas, comme on le craignait, brûlé l'escalier de Bahia.

Pendant toute la matinée, M. Hamard n'avait pu dissimuler son inquiétude. Aucune dépêche n'arrivait du Brésil. Aussi le chef de la Sûreté envoyait-il à Bahia une dépêche ainsi conçue, avec réponse payée : "Yacht "Catarina" est-il arrivé ? Voleurs sont-ils arrêtés ?"

A onze heures du soir, on recevait à la Préfecture de police la réponse attendue :

Préfet de police, Paris, Bahia, 5 heures 50.

"Catarina" ici. Les arrêtés se prétendent Belges. Gallay prend le nom de Jacques Grandet. Elle, celui de Victoria Manson. La bonne dit s'appeler Marie Aulmier.

"Le chef de la police de Bahia." Signature : ILLISIBLE.

Une conférence a eu lieu à onze heures et demie entre M. Hamard et M. Bourdeaux, juge d'instruction.

M. Hamard a télégraphié à ses deux agents, qui doivent arriver demain ou après-demain à Buenos-Ayres, afin de se rendre immédiatement à Bahia et d'y mettre à exécution les mandats dont ils sont porteurs.

Un long télégramme sera adressé au chef de la police de Bahia avec réponse payée, le

priant d'interroger le capitaine de la "Catarina" sur les points suivants :

"1° Sous quels noms ses passagers se sont-ils embarqués au Havre ?

"2° Les passagers arrêtés sont-ils bien les mêmes que ceux embarqués au Havre ?

"3° Prière de multiplier les questions de façon à répondre à tous les besoins de l'information judiciaire."

Le télégramme comprendra 120 mots. Coût : 300 francs.



M. HAMARD.

Chef du Service de la Sûreté à Paris.

M. Hamard réclame également un résumé du livre de bord afin de savoir s'il n'y a pas eu transbordement de passagers en cours de route.

Enfin, une dépêche a été adressée à M. Nicholson, l'armateur de la "Catarina", le priant de mettre son yacht à la disposition de la justice française. La "Catarina" n'a-t-elle pas été louée pour trois mois par Gallay avec les fonds du Comptoir d'escompte ? Le Comptoir d'escompte se substitue à son employé infidèle et demande à faire revenir les prisonniers au Havre sur la "Catarina", sous la surveillance de deux inspecteurs de la Sûreté.

On ne doute pas à la Sûreté que l'arrestation des coupables ne soit maintenue par les autorités brésiliennes. Gallay et sa complice ne pourront pas vraisemblablement continuer plus longtemps leurs rôles et seront bientôt démasqués.

Dernièrement, un inspecteur de la Sûreté avait été envoyé dans le Morbihan, à Hennebont, avec mission de ramener à Paris Joséphine Audot, la cuisinière de Mme Merelli. On sait que sa sœur Mary est à bord de la "Catarina".

Joséphine Audot a été entendue par M. Bourdeaux. Elle a affirmé à ce magistrat que les fugitifs se rendaient à Buenos-Ayres.

M. Hamard a saisi chez un jeune homme, Pierre G..., ami de Mary Audot, une lettre qu'elle lui a écrite de Las Palmas.

Dans cette lettre, la femme de chambre de Mme Merelli se plaint d'avoir bien mal au cœur. Elle dit toute seule, car elle "est servie comme une petite reine". Elle s'occupe à confectionner de belles jarretières roses. Sa lettre se termine ainsi :

Nous sommes arrêtés à Las Palmas. On voit d'ici la ville, petites maisons, grandes montagnes. Je ne sais si je pourrai mettre ma lettre là. Je ne le crois pas. En tout cas, vite un million de baisers.

MARY.

Dans un post-scriptum, Mary explique à son "Pierre chéri" qu'elle va donner sa lettre au docteur pour qu'il la mette à la poste en cachette.

Le médecin du bord se nomme, nous l'avons dit, Kaplan. Il n'est pas docteur, ni même officier de santé. Il est tout simplement étudiant en médecine et occupait avant son départ, 72, rue du Faubourg-Poissonnière, un appartement au deuxième étage.

Elève libre à Lariboisière, M. Kaplan a suivi successivement les cours des professeurs Poirier et Régnier. Il a connu Gallay dans un établissement de nuit, à Montmartre. Gallay lui demanda de l'accompagner en mer pour un voyage de deux mois et lui promit de le payer royalement. Il accepta.

On a découvert, 25, rue de Buffault, un nouveau pied-à-terre de Gallay, où il était connu sous le nom du vicomte de la Guerche. C'était un appartement meublé,

où il n'habita que quelques jours. Mme Merelli y vint une fois.

On sait maintenant pourquoi Gallay se faisait appeler le baron de Graval. Il avait été en 1900 commissaire de police à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Intérieure). Or Graval est une petite commune voisine de Neufchâtel-en-Bray.

Gallay, connaissait la contrée, avait choisi ce nom d'emprunt pour, le cas échéant, être en mesure de répondre à quelques questions indiscrètes.

Nous avons dit que Mme Merelli avait habité rue Herran, à Passy. Elle avait sous-loué un appartement de 1,800 francs à une dame Druel, d'origine anglaise. C'est pendant son séjour rue Herran qu'elle prit à son service les deux sœurs Audot.

Mme Sohét avait choisi quelques mois auparavant (ce nom de Merelli — son nom de guerre était auparavant Florador — parce qu'elle espérait devenir chanteuse et embrasser la carrière italienne.

Mme Druel ayant donné congé pour se fixer définitivement en Angleterre, Mme Merelli vint habiter rue Gustave-Flaubert.

Elle a, croit-on, fait, à cette époque, la connaissance de Gallay au Concours hippique. Il s'était présenté à elle comme un riche fils de famille, le baron de Graval.

Un jour, un ami de son mari la rencontra au moment où elle descendait d'un équipage.

— Je suis très heureux, lui dit-elle, les mauvais jours sont finis pour moi, je vais faire un grand voyage, une croisière en mer. J'ai fait la connaissance d'un baron très chic qui attend, pour partir, quelques retraits importantes d'argent.

Savait-elle à ce moment que de Graval fait Gallay, le voleur du Comptoir d'escompte ? C'est certain, puisqu'elle avait touché elle-même, sous le faux nom de Mme de Vieuville, une somme de 350,000 francs au Comptoir d'escompte, provenant d'un virement opéré par son ami.



Mme MERELLI.

La dernière lettre que Mme Merelli ait écrite à Paris était adressée à son mari. Elle avait trait à une demande de divorce formulée par M. Sohét. Cette lettre était datée du 3 août, alors que Mme Merelli voguait depuis huit jours en mer. Elle l'avait évidemment fait mettre à la poste à Paris par une de ses nombreuses amies.

## LA SITUATION AU JAPON.

Tokio, 6 septembre.—Les premiers troubles causés par le mécontentement populaire au sujet des conditions de paix, ont commencé aujourd'hui à Tokio.

Un meeting de protestation contre l'acte du gouvernement devait être tenu dans le parc Hibiya, mais la police avait fermé les portes du parc et a interdit tout rassemblement.

La municipalité protesta contre l'acte de la police et finalement les portes furent ouvertes une foule considérable s'assembla dans le parc et vota une résolution déclarant la nation humiliée et dénonçant les termes du traité de paix.

La foule s'est comportée calmement sans surexcitation, et la police n'a pas eu à intervenir. L'as-

semblée s'est finalement dispersée en ordre.

Dans la soirée la foule essaya de tenir un meeting au théâtre Shintomi, mais la police la dispersa.

Une partie de la foule se rendit ensuite devant les bureaux du "Shintomi Shibus", l'organe du gouvernement et fit entendre des cris hostiles.

Trois employés du journal, armés d'épées, vinrent se placer sur la porte pour arrêter les assaillants, pendant que la police faisait tous ses efforts pour disperser le rassemblement.

Les manifestants commençaient à se calmer lorsque quelques exaltés s'élançèrent dans le bâtiment, jetant des pierres contre les vitres et causant quelques dégâts dans la chambre des machines.

Plusieurs personnes furent blessées dans l'attaque. La police ayant reçu des renforts finit cependant par rétablir la maîtrise de la place après avoir arrêté de nombreux manifestants.

Les troubles ne sont pas généraux et la situation n'a rien de grave.

Des assemblées semblables à celle de Tokio ont été tenues à Osaka, Nagoya et dans d'autres villes de l'intérieur.

Partout des résolutions ont été adoptées dénonçant le gouvernement et demandant sa démission.

Le sentiment général dans le pays semble être en faveur de mesures réactionnaires, mais il apparaît clairement que la majorité du peuple acceptera éventuellement le résultat de la conférence de paix, quelque décevant qu'il soit.

Nagasaki, 31 août.—(Jeudi, midi, dépêche retardée par la censure).

La nouvelle que la paix était conclue a été reçue sans aucun enthousiasme dans les principaux centres de la province de Kinshin. On éprouve un sentiment général de chagrin de voir que le Japon a été dépourvu du fruit de ses victoires. Le déceptionnement se fait particulièrement sentir par le fait que la Russie n'a donné aucune garantie de son désir de maintenir la paix.

On estime que l'échec diplomatique subi par la mission japonaise à Portsmouth est dû au fait que les négociations ont été entamées trop prématurément.

—Yokohama, 30 août, (Retardée par la censure)—Les conditions de paix ne sont pas encore exactement connues à Yokohama mais on éprouve l'impression que l'abandon de l'indemnité causera un déceptionnement général et profond. Il n'y a pas eu de démonstrations. Le peuple reste calme, attendant patiemment la publication officielle du traité de paix.

Tokio, 1er septembre, (Vendredi, 8 heures du matin, retard dans la transmission)—Les premières dépêches de la presse faisant mention des conditions de paix ont enflammé le sentiment populaire. Les radicaux et les exaltés recourent à divers expédients pour exprimer la désapprobation populaire. Jusqu'à présent la population ne s'est pas encore portée à des mesures de violence, mais par mesure de précaution la police a été renforcée.

Les autorités suivent attentivement le développement de la situation et si la chose devient nécessaire les forces de la police seront doublées.

Le gouvernement est persuadé que toute tentative de soulèvement populaire sera facilement réprimée.

L'élément conservateur prêche que le pays approuvera le traité de paix lorsque les termes en seront connus.

L'agitation actuelle n'est du reste le fait que d'une petite minorité.

Les télégrammes reçus ces jours derniers de Kobe, Nagaya, Osaka, Sasebo, Kanazawa, Himeji, Eiyoto et Tokoma démontrent que la population de ces villes est indignée du résultat de la conférence de Portsmouth.

Les journaux radicaux avouent franchement que le traité de paix est la plus grande humiliation qu'ait jamais subie le Japon.

Ils conseillent même au peuple de refuser de ratifier le traité.

Bien peu de maisons de la capitale ont été pavisées à l'annonce de la conclusion de la paix.

Partout où des citoyens plus enthousiastes que les autres ont his-

## UN VÉNÉRABLE PASTEUR GUÉRI PAR LE PE-RU-NA.

Les Vieilles Gens sont Spécialement Sujets au Catarrhe. Le Pe-ru-na est un Tonique Spécialement Adapté à ces Cas.



REV. J. N. PARKER.

Le Rev. J. N. Parker, Utica, N. Y., écrit : "En juin, 1901, je perdis entièrement le sens de l'ouïe. Mon ouïe était affectée depuis quelques années, mais pas assez pour que je ne pusse m'entretenir avec mes amis; mais en juin 1901, je perdis l'ouïe au point que je ne pouvais entendre un son quelconque. Je souffrais aussi de douleurs rhumatismales dans les jambes. Je commençai à prendre du Peruna et maintenant j'entends aussi bien qu'avant juin, 1901. Mes douleurs rhumatismales ont toutes disparu."

"Je ne puis parler trop éloquemment du Peruna et maintenant que j'ai 83 ans, je suis fortifié mon système entier."

Fort et Vigoureux à l'Age de quatre-vingt-trois ans.

Il me semble, cher Docteur, que vous devez vous sentir le cœur plein de reconnaissance envers le Père Tout-Puissant qui vous a permis de vivre et d'être le bénéficiaire que vous avez été pour l'humanité souffrante."

— J. N. Parker. Dans la vieillesse les membranes muqueuses s'épaississent et perdent partiellement leur fonctionnement. Le Peruna corrige tout cela par son action spécifique sur toutes les membranes muqueuses du corps.



REV. CHAS. LEANDER.

Un Plaisir de Recommander le Pe-ru-na. Le Rev. Chas. Leander, pasteur, First Spiritual Society of San Francisco, écrit de 311 Turk Street, San Francisco Cal., ce qui suit :

"C'est avec plaisir que je recommande le Peruna. Mon expérience estée plus satisfaisante pour un vieil homme et le seul remède que j'ai essayé qui m'a donné un tel résultat. C'est le meilleur remède connu pour le catarrhe sous toutes ses différentes formes."

Aucun médecin dans le monde entier n'a reçu la quantité de lettres pleines de remerciements enthousiastes qu'a reçues le Dr. Hartman pour le Peruna.

des drapeaux leurs voisins leur ont conseillé de les enlever. La Bourse ce matin a réfléchi cet état de dépression général et les valeurs ont baissé de plusieurs points.

La grande majorité du peuple accueille les nouvelles avec apathie, par contre l'hostilité des radicaux augmente de jour en jour.

### A SAKHALINE.

Tokio, 2 septembre, midi (retard dans la transmission).—Un rapport officiel annonce l'écrasement complet du reste des forces rus-

ses qui occupaient Sakhaline. Le dernier combat a été livré à Nibuto, sur la côte occidentale de l'île.

Les Russes ont eu 130 tués et de nombreux blessés. Les pertes des Japonais ont été légères.

### Nombreux écoliers.

Chicago, 6 septembre.—Plus de 257,000 enfants se sont présentés aux écoles publiques de Chicago, hier, pour commencer la nouvelle année scolaire. Quarante différentes nationalités au moins étaient représentées.

# Quina-Laroche

Le TONIQUE Par Excellence pendant la Convalescence de

## TOUTE SORTIE DE MALADIES

A toujours été considéré très précieux en temps d'épidémies par les Médecins qui conseillent l'usage de TONIQUES.

QUINA-LAROCHE, qu'il soit Simple ou Ferrugineux, excite l'appétit, guérit les maux d'estomac et fortifie les nerfs.

Le QUINA-LAROCHE, a eu l'honneur d'obtenir à Paris un prix national de 10,000 Francs, et a aussi reçu Sept Médailles d'Or.

Cherchez tous les pharmaciens.

E. FOUGERA & CIE, Agents pour les E. U., New York.

Incorporée en 1882.

WM. C. FAUST, Président LOUIS RUECH, Jr., Secrétaire. F. LANGR Seriatendant.

# UNION SANITARY Excavating Co.

Sont prêts sur un prompt avis à nettoyer et désinfecter complètement toutes sortes d'égouts, fossés et latrines en terre, etc. Travaux de première classe. Conditions raisonnables.

BUREAU, 644 RUE COMMUNE, près de la rue Baronne, Entre les rues St-Charles et Garandot.—Téléphone 437.

19 sept-24